

ARÈS, Richard, S.J., *Le Père Joseph-Papin Archambault, S.J. (1880-1966). Sa vie, ses oeuvres (Cahiers d'histoire des Jésuites, no 5)*. Montréal, Bellarmin, 1983. 175 p. Ill. 10,00 \$.

Guy Laperrière

Volume 37, Number 4, mars 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304210ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304210ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laperrière, G. (1984). Review of [ARÈS, Richard, S.J., *Le Père Joseph-Papin Archambault, S.J. (1880-1966). Sa vie, ses oeuvres* (Cahiers d'histoire des Jésuites, no 5). Montréal, Bellarmin, 1983. 175 p. Ill. 10,00 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 37(4), 611–612. <https://doi.org/10.7202/304210ar>

COMPTES RENDUS

ARÈS, Richard, S.J., *Le Père Joseph-Papin Archambault, S.J. (1880-1966). Sa vie, ses oeuvres* (Cahiers d'histoire des Jésuites, no 5). Montréal, Belarmin, 1983. 175 p. Ill. 10,00\$.

Est-ce un livre d'histoire ou un hommage de piété filiale? L'un n'exclut pas forcément l'autre, et comme l'A. a été l'assistant et le collaborateur du P. Archambault à partir de 1937, il était particulièrement bien placé pour décrire sa vie et ses oeuvres. Il ne s'agit pas en effet d'une biographie achevée, étudiant le contexte, les motivations et la portée des initiatives de ce jésuite si actif, mais d'une présentation, simple mais chaleureuse, des étapes de sa carrière, de ses fondations, de ses écrits, de son rayonnement et des critiques dont il fut l'objet. Une phrase donnera le ton: «Au moment de sa mort, en octobre 1966, le Père J.-Papin Archambault a été salué à la fois comme bon serviteur de l'Église, pour avoir lancé et diffusé les retraites fermées au Canada, comme l'apôtre des travailleurs et le pionnier du catholicisme social, pour avoir fondé et maintenu, durant près de quarante ans, les Semaines sociales du Canada et avoir dirigé, trente ans durant, l'institution qui portait alors le nom d'École Sociale Populaire» (p. 31).

Une partie de cette présentation n'est d'ailleurs pas inconnue des lecteurs de cette revue, puisque l'essentiel de la section sur l'École Sociale Populaire (p. 111-151) a paru dans ces pages (*RHAF*, mars 1982: 563-587). D'autre part, les chapitres sur la formation et l'action pour la défense du français (1912-1926) ont été publiés dans *L'Action Nationale* d'avril, mai et juin 1981. (On sait gré à l'éditeur de fournir ces précisions, que d'autres passent trop souvent sous silence). Restent alors les chapitres sur les retraites fermées (Villa Saint-Martin et Villa Manrèse), l'Action catholique, les syndicats catholiques et les Semaines sociales du Canada (1920-1958).

En somme, l'action du P. Archambault s'est manifestée dans trois domaines: les oeuvres religieuses, les oeuvres sociales et les oeuvres nationales. Son activité a été si intense et a laissé tant de traces écrites que les «savants» universitaires ont souvent tendance à l'identifier à l'ensemble du catholicisme québécois entre 1920 et 1950. P.-E. Trudeau a donné le ton dans son chapitre préliminaire au volume sur *La grève de l'amiante* en 1956, que R.A. présente ici comme «la couronne d'épines» du P. Archambault. Et la mode s'est développée ces dernières années d'études sur l'École Sociale populaire: André-J. Bélanger (*L'apolitisme des idéologies québécoises*, 1974), J.-Cl. St-Amant (mémoire de 1976, cf. *RHAF*, 32, 2 (septembre 1978): 203-228), G.-Raymond Laliberté (*Rech. sociogr.*, 21 (1980): 55-96). L'analyse critique de ces auteurs aboutit à une image de la réalité fort différente de celle que présente le P. Arès, ou que pourrait présenter quelqu'un qui élaborerait, par exemple, une biographie critique de Papin Archambault. Ce fossé représente un problème, à moins qu'on admette que l'histoire prend tout simplement le visage de celui qui la propose...

Entre-temps, le petit livre de Richard Arès, clairement présenté, bien écrit et intelligemment illustré, restera la porte d'entrée nécessaire pour un premier

contact avec ce jésuite, petit-fils de Joseph Papin, le député rouge de L'Assomption, pur produit du milieu montréalais des professions libérales, celui que son contemporain, l'abbé Groulx, aimait décrire comme «l'action faite homme».

*Département d'histoire
Université de Sherbrooke*

GUY LAPERRIÈRE